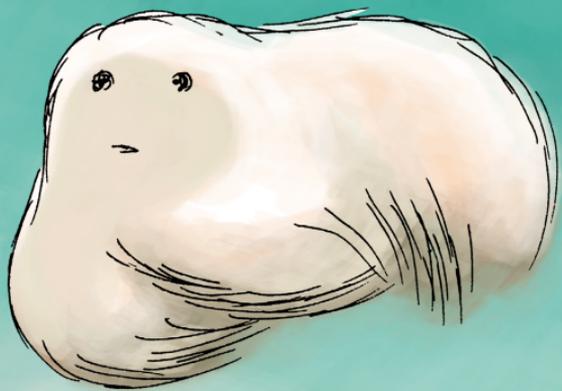


Alexandre Kha

# SOUVENIRS de poche



Ceci est la version numérique de l'ouvrage *Souvenirs de poche* d'Alexandre Kha, paru en 2007 aux éditions Tanibis et toujours disponible en librairies ou à l'adresse [www.tanibis.net/livres/souvenirs-de-poche](http://www.tanibis.net/livres/souvenirs-de-poche).

Vous pouvez librement lire en ligne ou télécharger ce livre numérique au format pdf, ainsi que le partager sans en modifier le contenu dans le cadre d'une démarche non commerciale.

Pour tout autre usage merci de nous contacter.

Nous espérons que cette lecture vous donnera envie d'acheter nos livres. Vous pouvez également soutenir Tanibis et les auteurs qui acceptent de mettre à disposition leurs œuvres en **faisant un don**.



Alexandre Kha

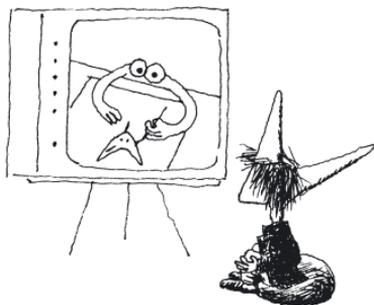
# SOUVENIRS de poche



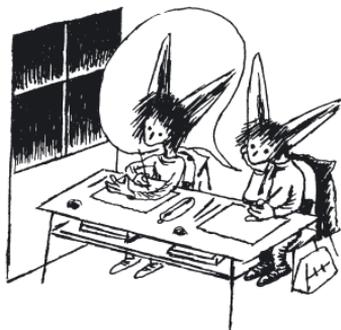
ÉVOQUANT LES BRIBES DE MÉMOIRE DE GRÉGOIRE FENNEC  
À LA MANIÈRE DE JOE BRAINARD ET GEORGES PEREC  
DANS « I REMEMBER » ET « JE ME SOUVIENS »

ÉDITIONS  TANIBIS

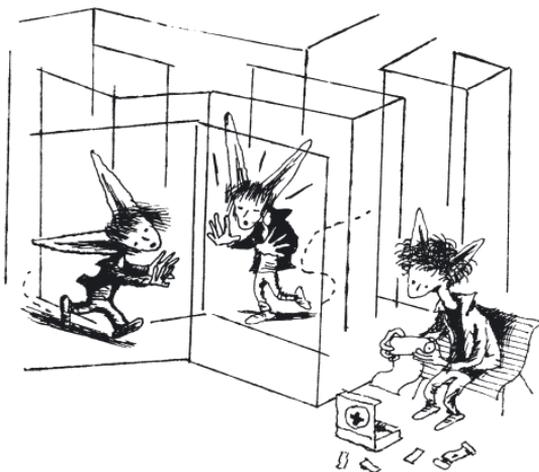




Il se souvient de ce personnage qui ne s'exprimait qu'en dessinant sur commande. Les mystérieux détours de ses tracés ne laissaient deviner le dessin qu'à la fin.



Il se souvient de cette fille, toujours en train d'imaginer qu'il copiait sur elle, alors qu'il dessinait son profil boudeur pour attirer son attention sans jamais y parvenir.



Il se souvient du labyrinthe vitré du jardin d'acclimatation. Ils y entraient les uns après les autres et s'y cognaient pour sortir. La fille chargée de les surveiller, à peine plus grande qu'eux, les attendait en préparant sa trousse à pharmacie avant de leur mettre la pommade en disant :  
« C'est la vie, c'est comme ça ! »



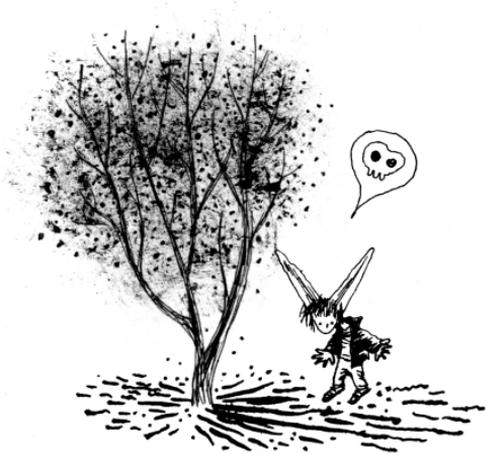
Il se souvient d'une fièvre intense qui lui donna l'impression d'être minuscule et de se perdre dans les plis des draps.



Il se souvient d'une fin d'après-midi de janvier,  
des pas pressés qui crissaient dans la neige,  
et d'une irrésistible envie de se figer en statue,  
peut-être pour arrêter le cours du temps.



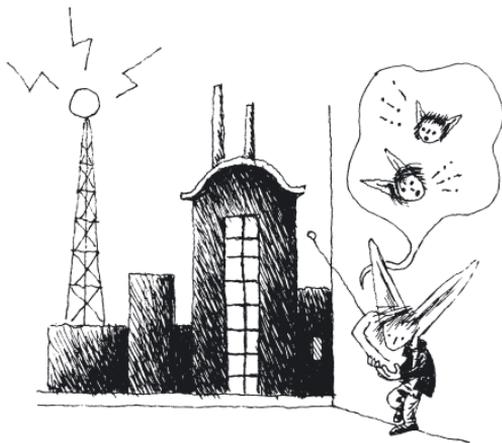
Il se souvient de l'assemblage complexe des petites cases noires et blanches dans le couloir près du préau et de ses vains efforts pour en saisir l'improbable logique.



Il se souvient des petits fruits rouges empoisonnés,  
de la défense absolue de les cueillir et des traces  
sanguinolentes qu'ils laissaient une fois écrasés.



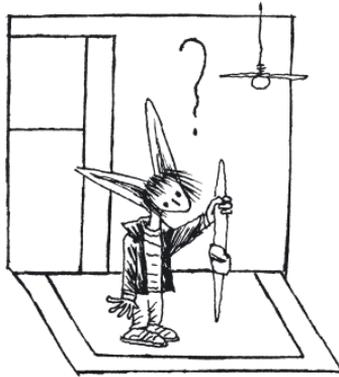
Il se souvient de la fille qui avait les mêmes taches de rousseur que les feuilles d'automne. Pâle Ophélie, blanche comme un linceul. Regard triste à marée basse. Si lente qu'elle paraissait flotter. Il l'aimait et la détestait à la fois.



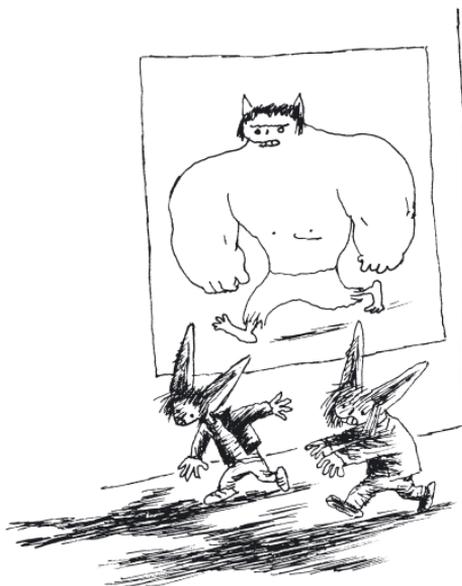
Il se souvient des ondes un peu brouillées qu'il captait  
avec le seul de ses talkies-walkies en bon état.



Il se souvient d'une longue, très longue, très très longue  
course d'escargots (par ailleurs fort indisciplinés)  
pour occuper, avec Romuald, l'après-midi sans fin  
d'un dimanche sans histoire.



Il se souvient d'avoir fait un nœud avec son mouchoir pour se souvenir de quelque chose. Il se souvient de ne plus s'être souvenu de ce quelque chose le lendemain. Par contre, il se souvient encore de cet oubli aujourd'hui.

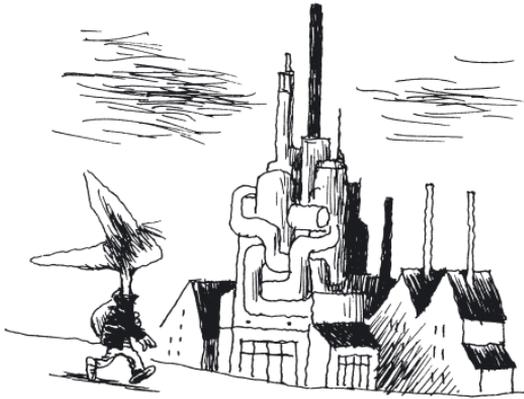


Il se souvient que David et lui imitaient le géant vert en pleine action, au ralenti, comme dans la série. Leurs ombres géantes, agrandies par un soleil hivernal, feignaient de leur accorder un minimum de crédibilité.



Il se souvient de la partie de mikado avec la fille qui le gardait ce soir-là. Si Grégoire perdait, il allait se coucher; s'il gagnait, il rejouait avec elle. Il savait qu'il n'allait plus la revoir le lendemain. Son sommeil allait l'effacer.

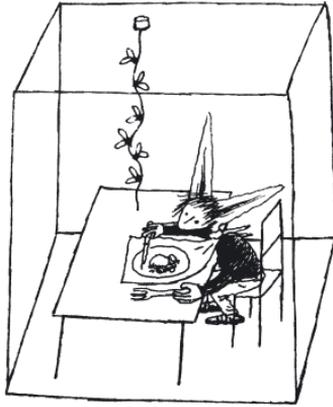
Alors il essayait de retarder l'échéance, comme si la vie de cette fille se jouait entre ses doigts.



Il se souvient de la vieille usine des faubourgs, de son souffle  
poussif, de ses vapeurs de bronze et de ses bruits d'acier qui  
évoquaient le naufrage d'un monstre aux entrailles rouillées.



Il se souvient de sa hantise d'avaler des pépins  
en mangeant une pomme. Hantise qu'un arbre  
pousse ensuite dans son ventre.



Il se souvient de déjeuner avec, au-dessous, la serviette tendue sous l'assiette pour éviter les miettes et, au-dessus, le papier tue-mouches couvert d'insectes à l'agonie.



Il se souvient du rat géant qu'il avait imaginé.  
David n'y croyait pas. Grégoire lui répliqua qu'il n'y était pas  
obligé. C'est alors que David se mit à y croire et à paniquer.



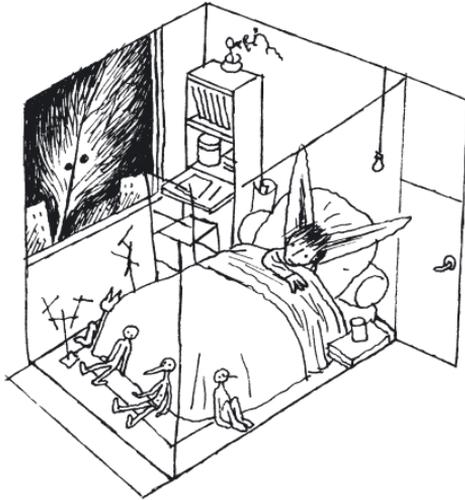
Il se souvient des cours de piscine, du chlore, des éclaboussures, des cris qui résonnent, de la vulnérabilité des petits corps intrépides, prêts à glisser. Il se souvient de cette angoisse aussi profonde que le grand bassin où le maître nageur lui ordonnait de sauter en lui tendant la perche... toujours trop loin.



Il se souvient de la demi-heure passée à fixer un germe de haricot, espérant le voir pousser à l'œil nu.



Il se souvient de Manon, une fille qui ne parlait jamais. Elle se joignait souvent à eux. Ils ne savaient pas quoi en faire, alors ils lui demandaient de faire la morte. Elle incarnait si bien son rôle qu'ils n'arrivaient plus à se concentrer sur le jeu.



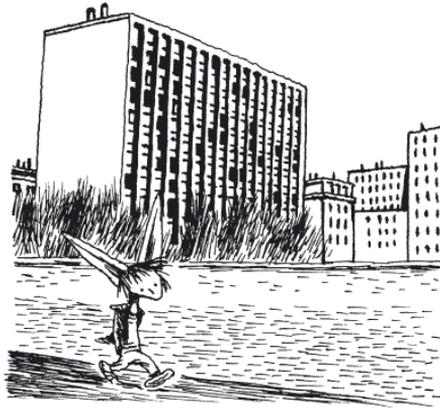
Il se souvient du peuplier qui s'agitait sous l'effet du vent.  
Ce géant pacifique projetait son ombre  
sur l'écran noir de ses nuits blanches.  
Il avait l'impression qu'il cherchait à lui chuchoter un secret.



Il se souvient de la fille qui se métamorphosait en mutante dans un film d'horreur. Elle marchait dans la ville, la nuit, avec un flambeau. Elle l'effrayait, mais il adorait cette actrice noire dotée d'un caractère bien trempé.



Il se souvient du nuage qui évoquait un ogre bienveillant  
et de sa déception lorsqu'il s'effiloça,  
emporté par un souffle froid et léger.



Il se souvient de sa ville en pierre blanche,  
de ses bassins immenses...



... de ses fenêtres, petites cases où les silhouettes  
s'animaient le soir venu...



... de ses ordonnances régulières et verticales,  
de ses perspectives étendues, si rassurantes  
et si trompeuses à la fois.



Il se souvient des messages imaginaires que s'échangeaient les parties de son corps pour en vérifier le bon état de fonctionnement. Le cœur actionnait la pompe des fluides vitaux. Les enzymes gloutons triaient les déchets des combustibles. Le cerveau pilotait l'ensemble des opérations.



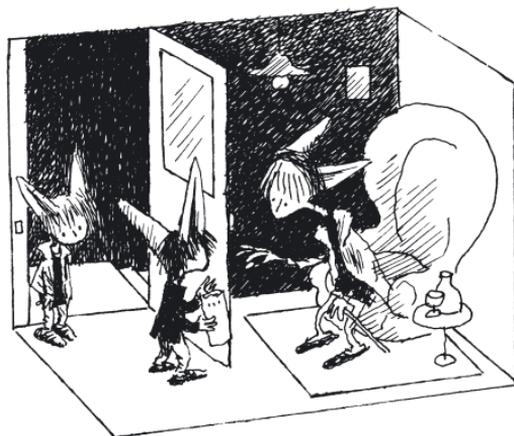
Il se souvient d'avoir abandonné la petite Manon un jour de pluie. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle avant le retour de ses parents car elle n'avait pas les clefs. Grégoire lui avait suggéré de compter les 1800 secondes qu'il lui restait à attendre pour prendre son mal en patience.



Il se souvient du récit que fit David de la chute du septième étage de la dame qui lavait ses vitres. Grégoire croyait qu'il mentait pour se venger de son histoire de rat géant. Mais en se rendant sur les lieux, il découvrit les traces de sang coagulé, comme un chrysanthème rouge sur le bitume.

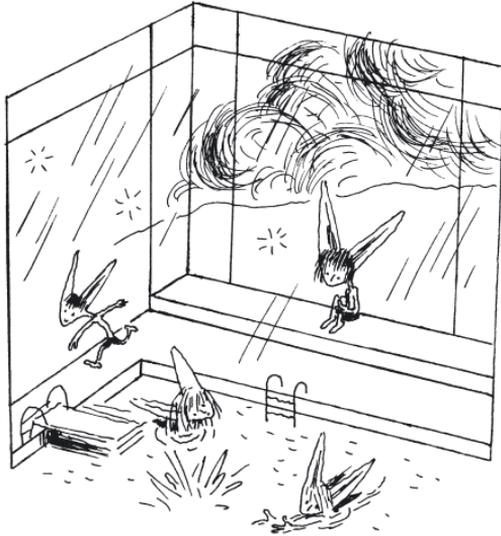


Il se souvient du passage secret couvert de débris  
qu'ils empruntaient, David, la petite Manon et lui. Passage  
nauséabond qu'ils étaient les seuls à pouvoir traverser:  
pour cette raison, forcément magique.

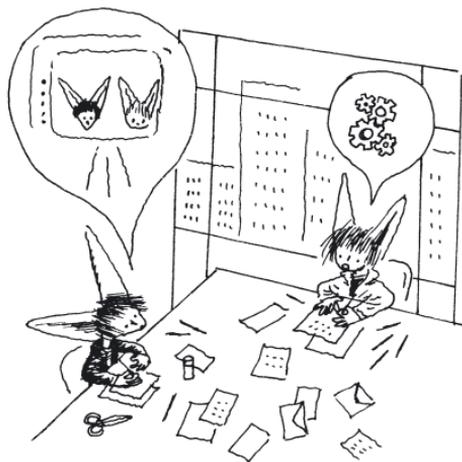


Il se souvient du vieux Lamure. On racontait qu'il avait mangé du rat crevé dans les tranchées, qu'il avait connu des privations énormes. Grégoire et David lui apportaient parfois le journal de la veille. Il leur donnait alors un sucre.

Jamais un morceau de sucre n'avait eu autant de valeur à leurs yeux.



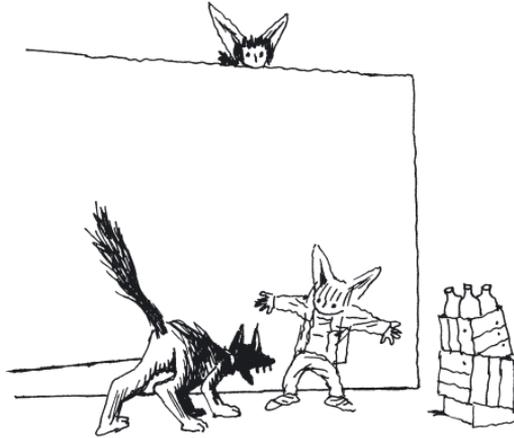
Il se souvient des jets de lumière éphémère qui traversaient la baie vitrée de la piscine et qui lui réchauffaient le dos. Il espérait se fondre dans cette lumière et se rendre invisible, mais on le renvoyait toujours dans cette agitation, dans ce grand bassin d'eau glaciale qu'il longeait, cramponné au rebord.



Il se souvient des slogans publicitaires inventés par David comme «la prise de la pastille Vichy: une révolution fraîcheur!». Grégoire les illustrait sur des petits papiers. Ils les déposaient ensuite dans les boîtes aux lettres.



Il se souvient du phasme qu'il avait découvert.  
Victorieux, il exhiba dans un bocal cet insecte qui ressemblait  
à une brindille. Comme il ne bougeait pas,  
David en conclut qu'il était mort. Et saisi par le doute,  
Grégoire le rapporta près de son étang.



Il se souvient du chien du serrurier qui gardait féroce-  
ment l'arrière-cour de la boutique. Il était tenu par une chaîne qui  
laissait tout juste un espace pour longer le mur et voler  
quelques bouteilles périmées de l'épicerie voisine.

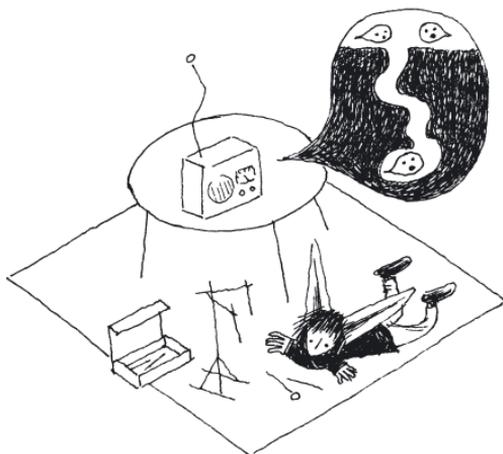


Il se souvient du voisin chinois qui parlait à peine le français et le lisait encore moins. Il demandait à Grégoire de traduire ses factures ou ses feuilles de sécurité sociale. Il l'aidait à les remplir. Le Chinois ne connaissait ni sa date ni son lieu de naissance. Grégoire avait l'impression qu'il venait de nulle part.



Il se souvient de l'épisode de la série télé qu'il raconta à David parce qu'il l'avait loupé. Il en profitait pour broder car il ne l'avait pas vu non plus.

David s'en douta mais il ne disait rien :  
il voulait connaître la fin, même si elle était inventée.



Il se souvient du fait divers de l'enfant tombé au fond d'un puits si profond que les secours ne parvenaient pas jusqu'à lui.

On cherchait à le réconforter, promettant de le sauver.

Il criait au mensonge. Le lendemain, il mourait.



Il se souvient d'une bataille de boules de neige en pleine récréation qui dégénéra: leurs ennemis avaient dissimulé des pierres à l'intérieur. Du coup, Grégoire et les siens se retrouvèrent à l'infirmerie avec la conviction que, si le camp adverse avaient triché, c'était la preuve qu'eux-mêmes étaient en train de remporter la victoire.

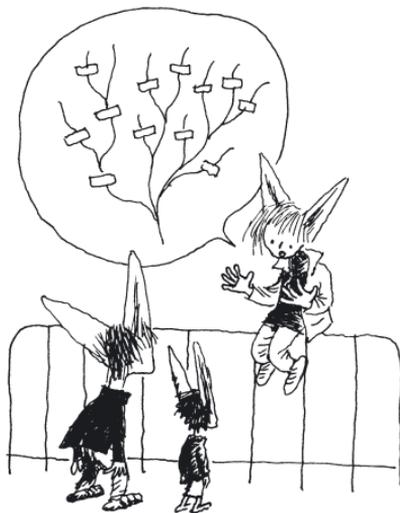


Il se souvient de cette actrice noire, aperçue dans un film d'horreur et omniprésente dans ses rêves. Ils se donnaient rendez-vous dans un cimetière. Elle lui suçait le sang dans le cou, ignorant qu'il était malade, et mourait empoisonnée.

Le temps de la déposer au fond d'une fosse dans un cimetière, il s'allongeait à ses côtés pour s'éteindre à son tour, n'ayant plus assez de sang dans les veines.



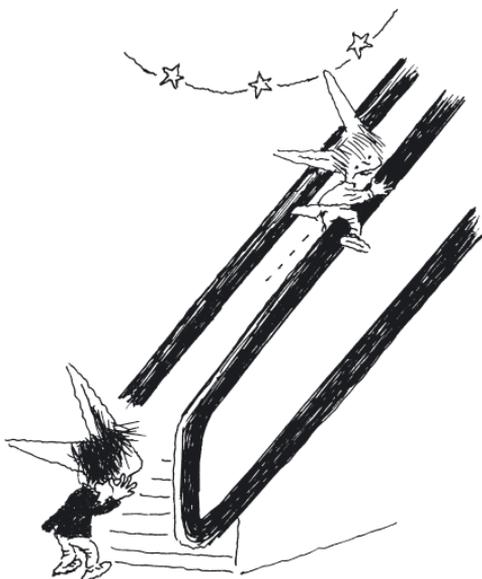
Il se souvient de tripodes, munis d'organes mécaniques et tentaculaires, qui détruisaient toute une cité comme la sienne.



Il se souvient des blagues de Toto mal racontées par David. On l'écoutait religieusement s'enfoncer dans les détails, oublier la chute, inventer autre chose... ça n'en finissait pas. Il décrivait tout l'arbre généalogique de Toto avec des accents véridiques stupéfiants. Aujourd'hui, Grégoire se demande si David n'utilisait pas les blagues de Toto pour raconter sa vie.



Il se souvient du regard suspicieux de l'instituteur  
qui se retourna vers lui après avoir vérifié  
la signature imitée sur sa copie.



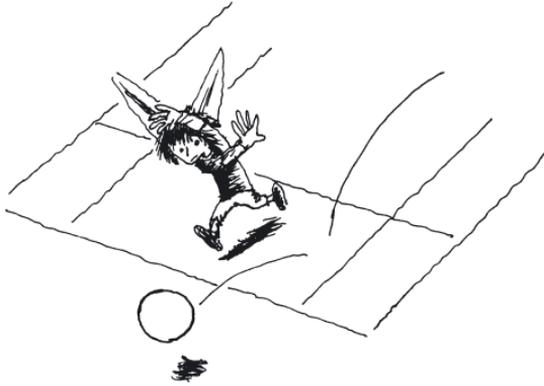
Il se souvient d'un jeu improvisé qui consistait à chevaucher la rampe de l'escalator et à en sauter du plus haut possible. David aurait battu le record mais cette fois il était trop haut pour sauter. Grégoire le vit s'élever dans le ciel étoilé de Noël qui décorait le centre commercial.



Il se souvient des yeux blancs révoltés d'un garçon imitant un zombie. Épouvanté, Grégoire pensait que ses yeux étaient restés coincés à cause d'un courant d'air.



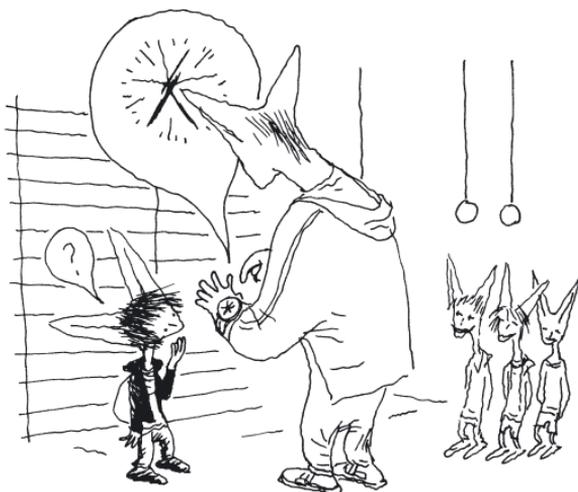
Il se souvient des petites notes de musique échappées des brins d'herbe. Manon et lui les tendaient entre les deux pouces et soufflaient très fort. Ils jouaient des minutes entières pour trouver l'accord parfait.



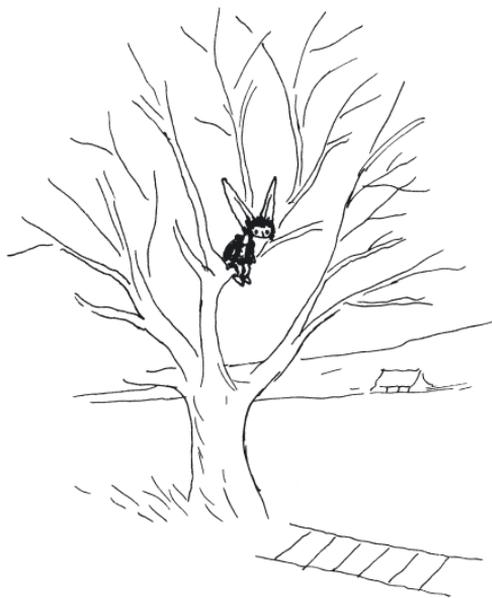
Il se souvient de la partie de balle aux prisonniers où il était resté le dernier survivant de son camp et de ce foutu ballon qu'on projetait violemment sur lui pour le dégommer.



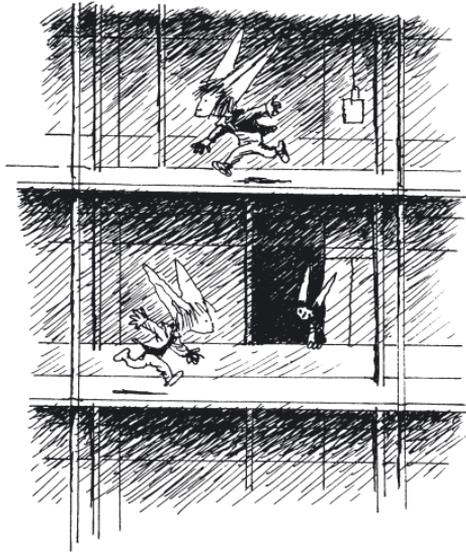
Il se souvient des dimanches d'automne désœuvrés,  
des odeurs d'humus, du bruit des feuilles mortes,  
des coups de pieds dans les bogues des châtaignes,  
du vent qui sifflait dans cette ville fantôme et de Manon,  
souvent à la traîne, toujours silencieuse.



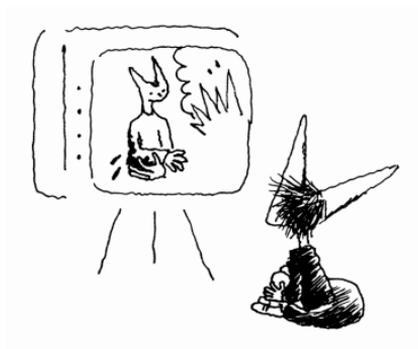
Il se souvient de l'énorme montre de plongée sophistiquée du prof de gym. Il la lui avait mise sous les yeux, un jour où Grégoire était en retard. Les aiguilles étaient si nombreuses qu'il lui fut impossible de déchiffrer l'heure.



Il se souvient du vieux chêne, perdu dans la prairie, en haut duquel il avait attendu longtemps qu'on vienne le chercher après que l'échelle fut tombée.



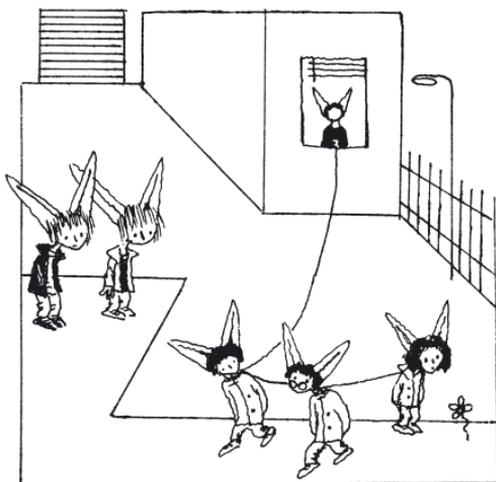
Il se souvient des courses effrénées sur l'échafaudage de leur immeuble. Ils passaient d'un étage à l'autre en prenant des risques considérables et ils entraient par toutes les fenêtres ouvertes. C'était à celui qui passait par le plus de cases possibles.



Il se souvient de l'assassinat d'Anouar el-Sadate. Un de ses ministres avait eu un bras et une main déchiquetés dans l'attentat. Plus tard, Grégoire l'a vu serrer de son autre main celles d'une délégation étrangère pour un protocole de paix



Il se souvient du sac-poubelle qu'il avait emporté distraitement en classe. Il s'en rendit compte lorsque l'odeur des détritux se répandit. N'osant pas le sortir devant tout le monde, jamais un cours ne lui parut aussi long.



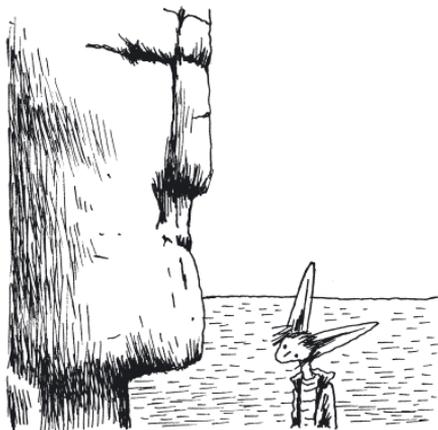
Il se souvient des voisins, revêtus de leurs pèlerines comme autrefois, qui sortaient une demi-heure chaque jour sous la surveillance de leur mère, avec l'interdiction de fréquenter les autres. Grégoire et David les observaient comme des spécimens d'une espèce à part. Ils avaient l'air empotés. Ils ne sont pas restés longtemps dans le quartier.



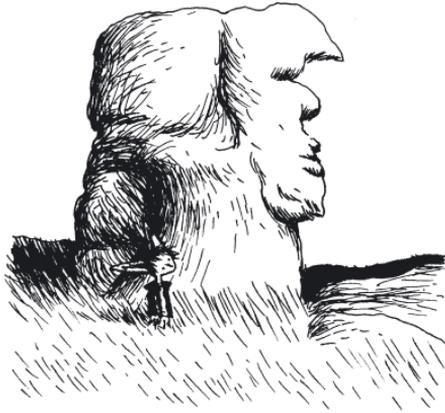
Il se souvient, en vacances, des traces humides laissées par ses pas. Elles disparaissaient instantanément au soleil sur les rochers, lui procurant la sensation d'être invisible, d'échapper aux lois de ce monde.



Il se souvient des rochers aux mille et un visages...



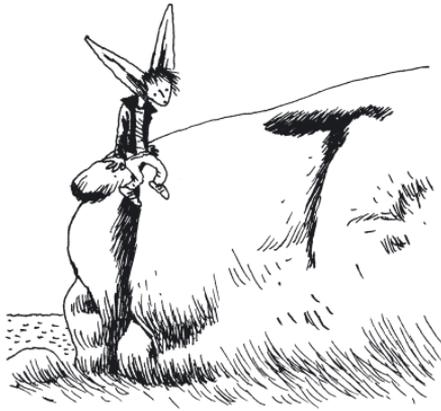
... sentinelles de pierre...



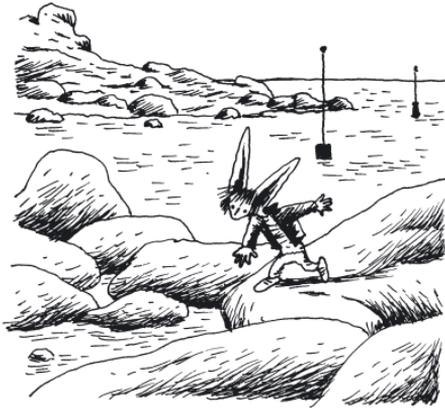
... guettant l'horizon,  
parfois intimidantes...



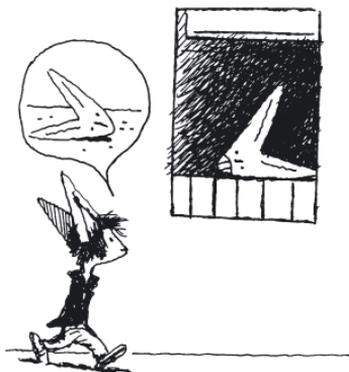
... mais qui frappaient moins son imagination...



... que ce vent habile et invisible  
qui les avait sculptées d'une si étrange façon.



Il se souvient de la marée montante, serpent qui s'enroulait  
autour des rochers et qui l'obligeait à fuir très lentement,  
par crainte de glisser.



Il se souvient de la tête un peu crispée qui apparaissait en soufflant à la fenêtre du rez-de-chaussée. Il imaginait des tas de choses. Plus tard, il découvrit, déçu, l'envers du décor par la porte entrouverte: le type faisait juste des exercices de musculation.

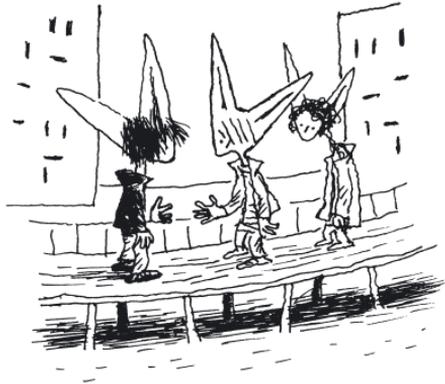


Il se souvient des coups portés par un élève de la classe supérieure qui, pour finir, lui avait tordu le bras dans le dos. Juste avant, Grégoire avait souri en imaginant quelque chose de drôle, mais, croisant son regard à ce moment-là, l'autre l'avait pris pour une insulte.

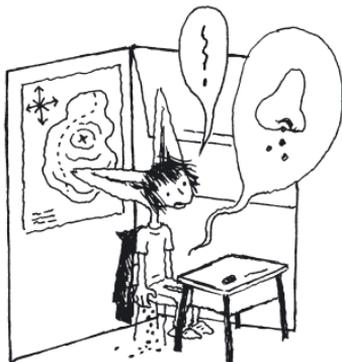


Il se souvient de s'être réfugié dans les lectures de comics après une lutte sans merci d'où il était sorti perdant.

La force des super-héros lui laissait imaginer d'impitoyables revanches.



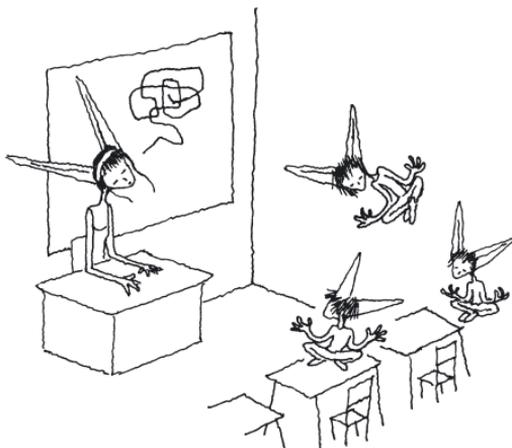
Il se souvient de la main tendue de son adversaire, quelques jours plus tard, en signe de paix. Grégoire lui présenta sa seule main encore valide. Cela eut pour effet une poignée de main vraiment étrange et peu probante.



Il se souvient du «trésor qu'on cherchait», selon l'expression, lorsqu'on les surprenait le doigt dans le nez. Et il se souvient d'un de ces «trésors» déniché par inadvertance sous sa chaise un jour de rentrée des classes.



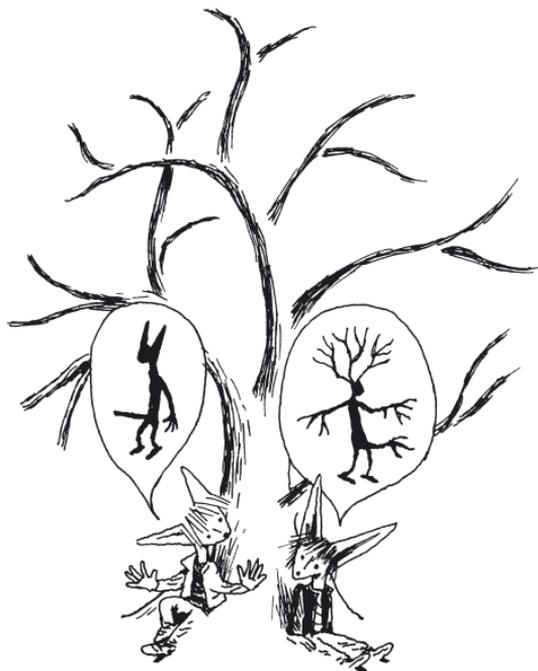
Il se souvient du spectacle de fin d'année où ils interprétaient un numéro de cirque. Son masque de lion avait des perforations trop petites pour y voir clair. Il s'était mis à tâtonner sur la scène et Manon, dans le rôle de la dresseuse, le guida doucement par la main. On n'avait jamais vu lion si peu féroce.



Il se souvient de Fleur de Lotus qui les mettait presque en état de lévitation avec ses trois minutes de relaxation avant les cours d'arts plastiques.



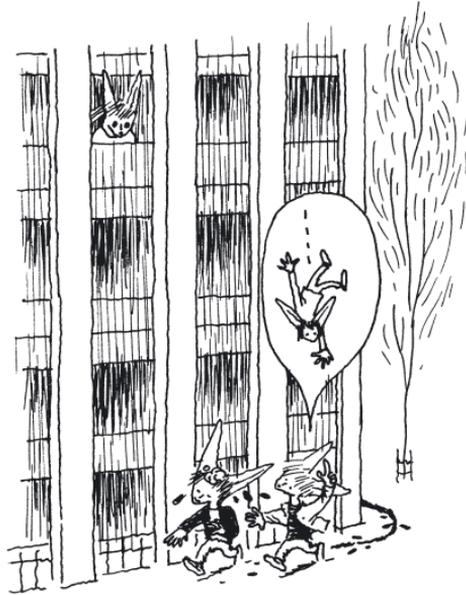
Il se souvient de Pince de Crabe qui les arrachait lui aussi à l'attraction terrestre... mais par la force de ses mains.



Il se souvient que David rapporta avoir vu un type avec une bite énorme s'enfuir à poil dans les bois. Un organe tout droit, comme une branche. Sans doute un monstre difforme, selon eux, contraint de vivre dans la forêt.



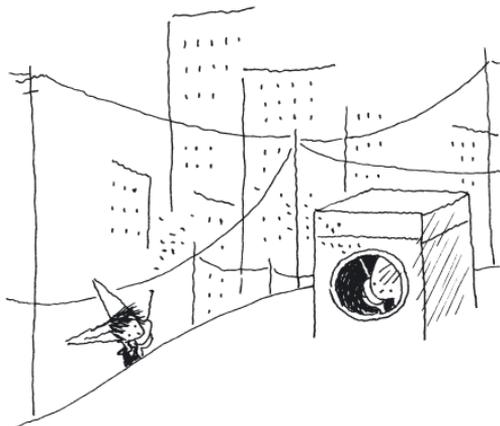
Il se souvient de ce dimanche pluvieux où Manon se réfugia chez lui, toujours sans dire un mot. Il ne savait pas ce qui s'était passé chez elle mais il s'était passé quelque chose, c'est sûr. Et il l'observa s'endormir, visiblement épuisée, devant une série télé.



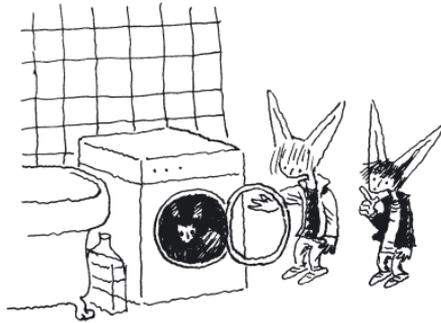
Il se souvient d'avoir maquillé son crâne avec du mercurochrome et des bouts de cervelle de bœuf. David le traîna dans tout le quartier en disant que Grégoire était tombé du cinquième étage. Effet garanti.



Il se souvient de s'être vraiment fracassé le crâne un peu plus tard en dévalant une pente sur un caddie. Quand on réalisa que ce n'était pas une blague, on le traîna jusqu'à la clinique où une infirmière allait «le raccommoier comme une vieille chaussette» selon ses termes.



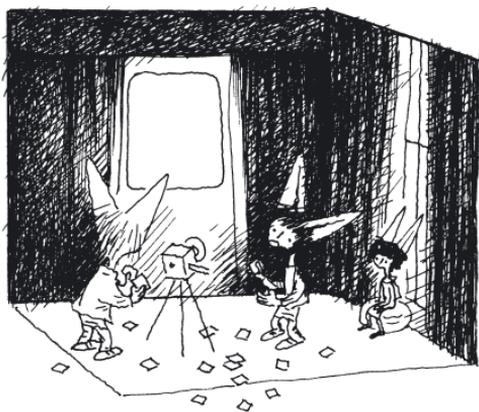
Il se souvient de la machine à laver abandonnée qui leur servait de capsule cosmique. Une fois la rotation autour de la Terre achevée, il allait récupérer David en ouvrant le hublot.



Il se souvient aussi de la machine à laver de David.  
Ils y avaient introduit Manon et s'apprêtaient à la placer  
en orbite en appuyant sur le bouton de démarrage  
pour qu'elle soit en état d'apesanteur,  
mais la mère de David surgit à ce moment-là.



Il se souvient que les enfants de sa banlieue  
qui voyaient la Tour Eiffel depuis leur appartement  
étaient considérés comme les plus riches.



Il se souvient des diapos dessinées et projetées sur un écran. David et lui n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur le fil de l'histoire. Manon se détourna de l'écran pour assister à leur propre spectacle.



Il se souvient du numéro de Strange où un physicien se transformait en lézard, suite à une expérience malencontreuse. Il était captivé par la métamorphose de sa peau qui se recouvrait peu à peu d'écailles.



Il se souvient d'avoir fermé les yeux pendant la pose d'une photo de classe, bercé par la douceur des rayons d'une fin d'après-midi automnal.



Il se souvient des yeux qui brillaient dans un buisson, la nuit.  
Figé par la peur, il attendit. Était-ce un grand lézard?  
Bien plus tard, il comprit qu'il ne s'agissait que de vers luisants.



Il se souvient du verre d'alcool avec une loupe, au fond, qui grossissait l'image d'une fille nue. Puis celle-ci disparaissait au fur et à mesure que le verre se vidait. David avait profité de l'absence de ses parents pour lui faire goûter toutes sortes de boissons fortes.



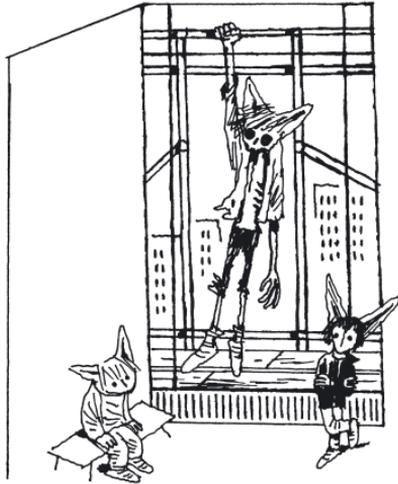
Il se souvient de Fabrice, un garçon d'un an plus âgé, livré à lui-même. Ses parents ne lui laissaient aucune clef. Il considérait Grégoire et sa bande comme ses cousins et se réfugiait chez eux le mercredi après-midi en leur offrant toujours plein d'affaires neuves. Ils le croyaient très riche.



Il se souvient de Fabrice arrêté par un gendarme après une tentative de vol dans une boutique du quartier. C'était un mercredi après-midi, peu avant l'heure de rejoindre Grégoire et sa bande. Ces derniers se dépêchèrent sur place après avoir été alertés. Fabrice ne leur accorda aucun regard. Ils ne le revirent jamais.



Il se souvient du caméléon déposé sur son épaule en démonstration. Tout le monde ria aux éclats lorsque Grégoire voulut l'adopter mais on eut ensuite toutes les peines du monde à le décrocher de sa veste tant l'animal se cramponnait.



Il se souvient de David hanté par les visions macabres du fantôme de son père, peintre en bâtiment qui avait chuté du haut d'un échafaudage. Il le voyait, le crâne brisé, se cramponner à la funeste armature métallique, maigre paladin agité sous l'effet du vent qui lui accordait un semblant de vie.



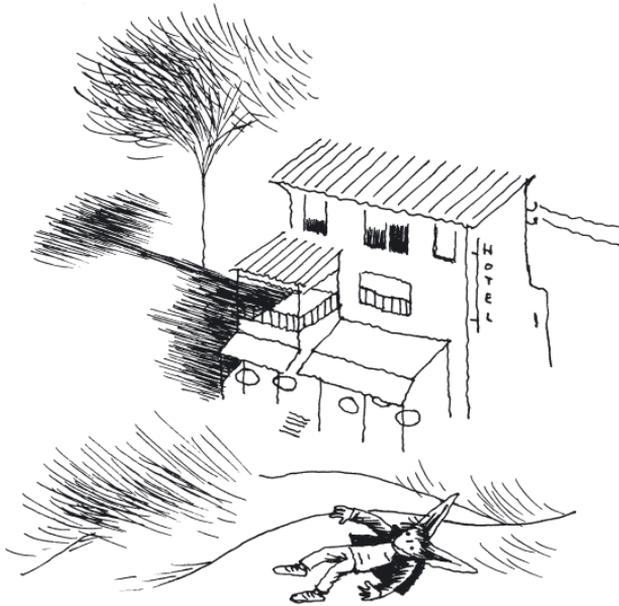
Il se souvient de ce départ en villégiature au mois de mai avec Sarah, sa cousine de dix-sept ans, et des courbes ondoyantes d'un paysage en fuite sous une lumière diluvienne.



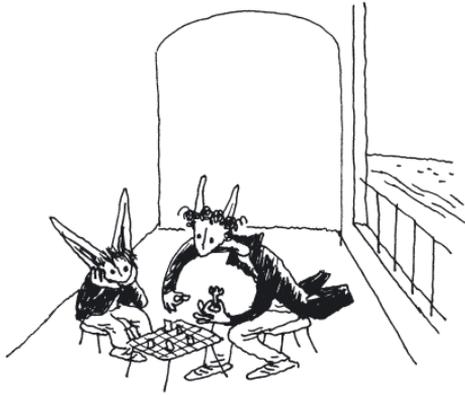
Il se souvient qu'à son arrivée à l'hôtel,  
ses vêtements lui parurent trop courts.



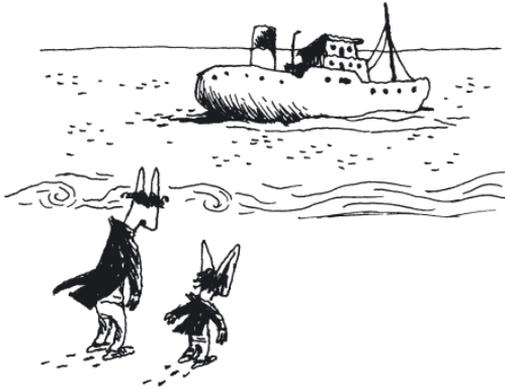
Il se souvient de l'adolescent qui trainait sur la plage,  
immense et vide en cette arrière-saison.



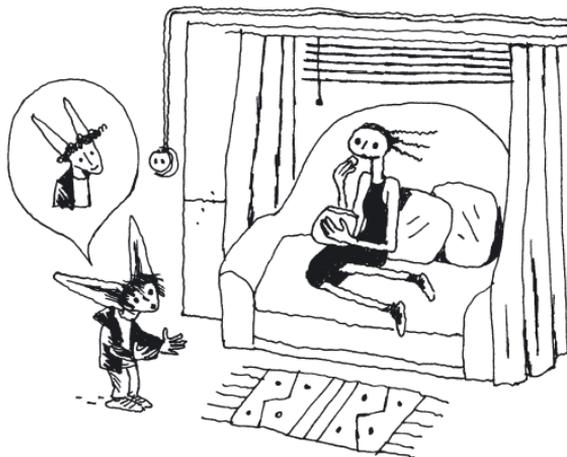
Il se souvient qu'il s'ennuyait et que le personnel de l'hôtel montrait peu d'intérêt à ses questions et à ses ébauches de conversation.



Il se souvient que le jeune adolescent s'approcha de lui  
sur la terrasse et lui apprit à jouer aux échecs.  
Il s'appelait Benjamin mais on le surnommait Ben.



Il se souvient que la discussion se prolongea tout l'après-midi.  
Ben gagna la confiance de Grégoire qui cherchait à être digne  
de cette amitié si nouvelle et si valorisante pour lui.



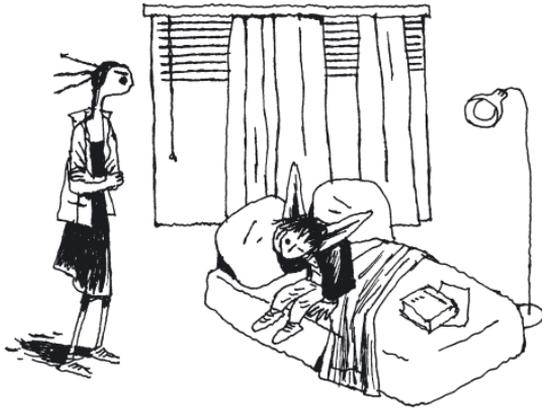
Il se souvient d'avoir parlé de lui à Sarah  
et de sa fierté d'avoir pour ami un adulte.



Il se souvient d'avoir retrouvé Ben le lendemain sur la plage. Ben flatta son orgueil et s'entretint avec Sarah qui, gênée, répondit rapidement à ses questions avant d'entamer à son tour une vraie discussion.



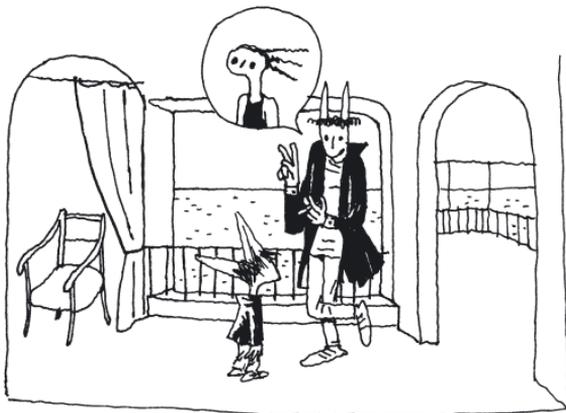
Il se souvient des histoires de Ben vécues au Bengale, des captures d'éléphants qu'on attirait dans des fosses et qu'on dressait ensuite pour les travaux de déforestation. Grégoire dut aller se coucher à contrecœur au milieu du récit.



Il se souvient qu'il avait attendu Sarah dans sa chambre  
et qu'elle se mit en colère lorsqu'il lui réclama  
la fin du récit sur les éléphants.



Il se souvient de l'absence de Ben le lendemain - absence calculée sans doute - et de l'indifférence feinte de Sarah... qui espérait pourtant le revoir autant que lui.



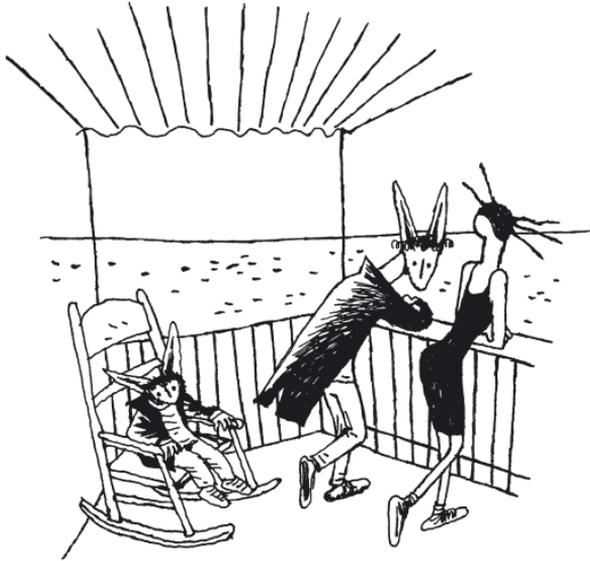
Il se souvient de son sentiment de jalousie  
lorsque Ben attendit l'arrivée de Sarah  
pour partir en balade.



Il se souvient néanmoins d'une certaine fierté d'appartenir au monde des adultes. Il cherchait à se débarrasser de son enfance comme d'un vêtement trop étiqué.



Il se souvient d'avoir retrouvé Ben avec joie, le jour suivant, mais celui-ci ne manifesta aucun enthousiasme à le voir.



Il se souvient de leur étrange complicité. Un secret dont il était question dans les films lorsqu'un homme et une femme s'enlacent ou se repoussent. Il voulait déchiffrer cette énigme pour ne plus être mis à l'écart.



Il se souvient d'avoir enveloppé d'un regard noir et haineux les deux adolescents qui s'éloignaient. Il comprit que Ben l'avait utilisé pour se rapprocher de Sarah.



Il se souvient de la colère de Sarah lorsqu'il leur imposait sa présence tyrannique et qu'elle l'envoya changer de vêtements parce qu'il «avait traîné dans la boue».



Il se souvient de l'animation un peu électrique des deux adolescents, aidés par le punch et la lumière tamisée, comme si le temps pressait. Ben partait dans deux jours.



Il se souvient de s'être caché pour les observer dans le hall de l'hôtel. Le comportement de Ben lui parut louche.

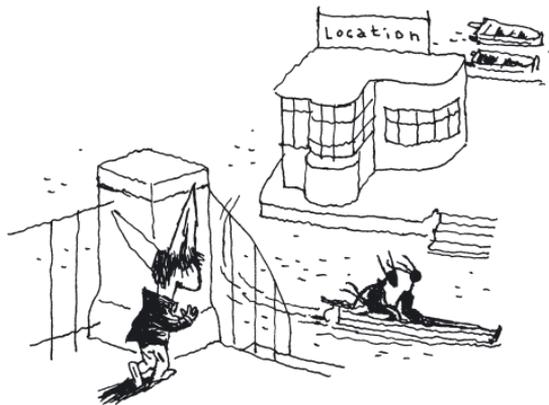
Il songeait aux héros de films qui se trahissaient ou s'assassinaient pour diverses raisons.



Il se souvient que Ben l'envoya poster une lettre en ville.  
Grégoire lui fit promettre de l'attendre.



Il se souvient de sa course effrénée dans les rues, heureux à l'idée de récupérer enfin la confiance et l'intérêt de son ami.



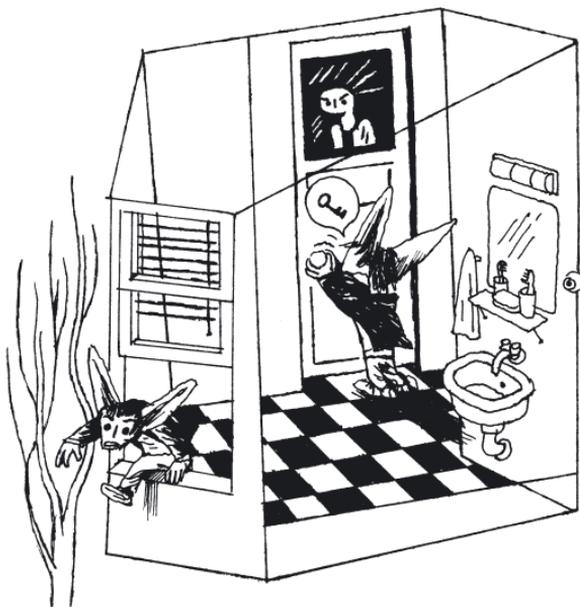
Il se souvient de les avoir vus tous les deux s'éloigner en bateau à son retour. Cette trahison l'agita au plus point. Une rage sauvage monta en lui. Au loin, une cloche sonnait, comme l'annonce de la fin d'une époque.



Il se souvient de les avoir vus revenir quelques heures plus tard en s'entretenant joyeusement. Il en avait assez d'être pris pour un enfant et voulut leur tenir tête mais ils ne le remarquaient même plus.



Il se souvient qu'il essaya, le soir, de rallier Sarah à sa cause, de lui prouver que c'était elle qui avait changé et pas lui, que Ben était fourbe et dangereux. Mais Sarah, tout en fuyant son regard incisif, le renvoyait à sa condition d'enfant.



Il se souvient que Sarah l'enferma dans sa chambre à double tour. Avec l'impression de n'être qu'un paquet de linge sale, il sortit aussitôt par la fenêtre.

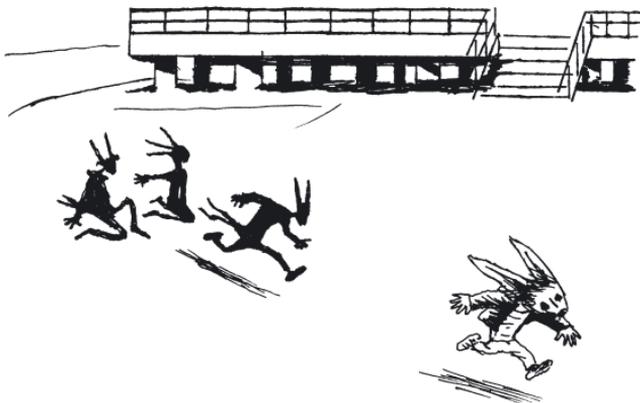


Il se souvient d'avoir suivi leurs traces sur la plage. Le vent camouflait le bruit de ses pas, mais il l'empêchait d'entendre leurs chuchotements. Sarah avait un rire nerveux qu'il ne lui connaissait pas. Ben l'entraîna derrière les rochers.

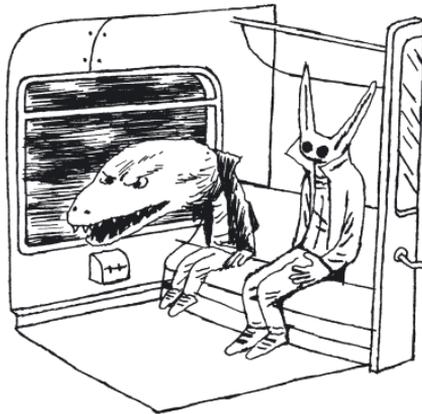
Leurs silhouettes fantomatiques s'enlacèrent.



Il se souvient que Sarah se montra réticente. Grégoire crut à un de ces meurtres qu'il avait vus dans les films. Ben était un assassin! Il se jeta sur lui et le mordit furieusement au bras pour empêcher l'homicide.



Il se souvient que Sarah poussa un cri et que Ben émit des menaces en lui courant après. L'abus d'alcool le faisait tituber. Honteux, Grégoire courut comme un fou.



Il se souvient d'avoir acheté un billet de train avec l'argent offert pour son anniversaire. Il croisait d'étranges personnages blafards. Il se souvient aussi d'avoir senti naître en lui comme une étrange métamorphose.



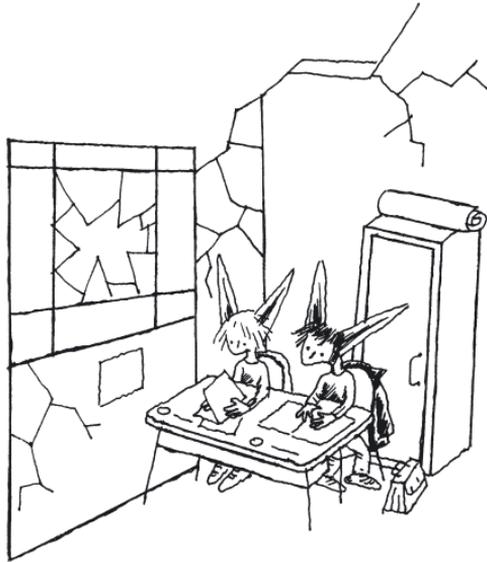
Il se souvient que tout le monde, alerté par Sarah, attendait son retour et qu'on s'abstint de poser trop de questions malgré une colère contenue et une totale incompréhension. Il garda le silence les jours suivants et rejeta la faute sur lui-même.



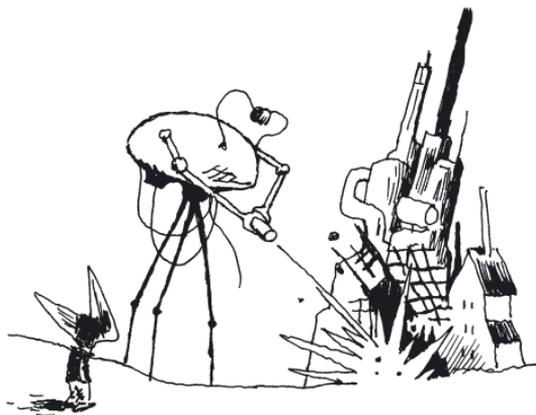
Il se souvient aussi de tous ces bruissements de la nature, de murmures légers, de chuchotements furtifs, de sommeils fiévreux, de silhouettes enlacées, de toute cette animation mystérieuse qui l'entourait et qu'il avait ignorée jusque-là.



Il se souvient enfin de leçons de morale. Il n'était plus un enfant désormais. Et il se souvient d'avoir senti, avant de s'endormir, toute la volupté du brûlant secret tant convoité.

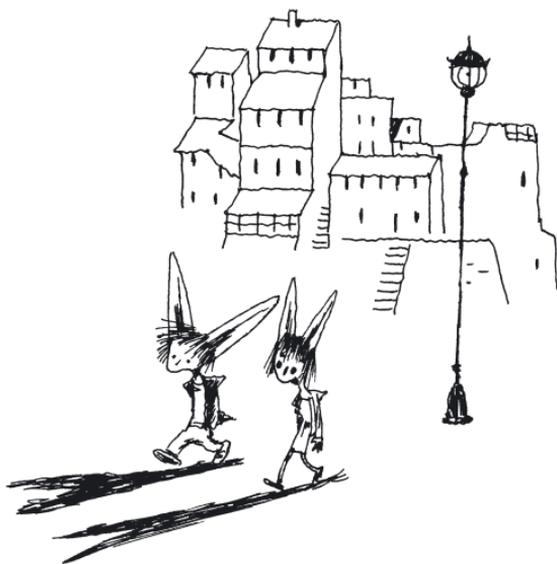


Il se souvient de visions récurrentes, la nuit. Des fissures partout autour de lui, le jour. Et de la lumière des néons, le soir, en étude. Lumière crue aiguisant son regard jusqu'au moindre détail, à un point presque insoutenable.



Il se souvient de la destruction de la vieille usine des  
faubourgs, ce monstre d'acier aux vapeurs de bronze,  
dans un fracas de tôle rouillée.

Tout un monde semblait disparaître avec elle.



Il se souvient de la façon très détournée qu'il utilisa pour raconter l'épisode mouvementé de ses vacances à la fille au profil boudeur qu'il avait essayé de dessiner un jour.



Il se souvient qu'elle l'entraîna derrière les buissons, près du grand bassin. Le désir se mêlait à la peur car les cygnes se montraient menaçants, prêts à les chasser de leur refuge à coups de becs.

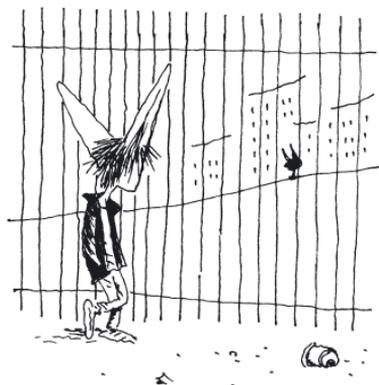


Il se souvient de cet après-midi d'automne où il courut avec Manon pour semer toute la bande du frère de la fille au profil boudeur, mis au parfum de leur aventure.



Pour la première fois, il ne passait plus à travers les grilles de la colline pourtant cent fois franchies. Manon cria comme si la vie de Grégoire était en jeu.

Alors il lui donna l'ordre de continuer à courir, moins pour l'épargner que pour mettre fin à ses cris.



Et il la vit s'éloigner.  
Emportant avec elle une part de son innocence.

**Fin**

DU MÊME AUTEUR :

**LES MANGEURS D'ABSOLU**

ÉDITIONS TANIBIS, 2007

**LA FILLE AUX YEUX DE PLUIE**

TEXTES D'ANNE LAURICELLA

ÉDITIONS GECKO, 2007

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

© ÉDITIONS TANIBIS, 2007

DÉPÔT LÉGAL NOVEMBRE 2007

ISBN: 978-2-84841-010-4

IMPRIMÉ PAR POLICROM, ESPAGNE

DISTRIBUÉ PAR LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS

ÉDITIONS TANIBIS - 69, COURS GAMBETTA, 69003 LYON

EDITIONS@TANIBIS.NET - WWW.TANIBIS.NET





9 782848 410104

10€

ÉDITIONS TANIBIS